

## KATIA

K (Katia) 2017 10 09

Dans cette joie, je vous prends et je vous chéris, mes parents aimés ; dans cette joie, je berce vos cœurs blessés pour les guider vers l'envol ; dans cette joie, je vous étreins à l'infini ; dans cette joie, vous sourirez. Un sourire timide au début, puis ce sera le chant ultime, final où vos sourires, timides au début puis fortifiés, éclateront en une symphonie resplendissante d'azur.

Non, je ne suis pas morte, mais je vis. Je ne suis plus de chez vous, mais d'ici, d'un ici qui se fait recueil et accueil pour tous vos cœurs blessés, aveugles à nos présences bien réelles, quoique subtiles pour vous.

Je suis Katia, je reste Katia, mais une Katia transformée, transcendée, qui vit à pleins poumons la splendeur de la vie d'ici.

K 17 11 19

Ô, de quel bienfait ton amour, tes pensées d'amour m'inondent et m'enlacent. Comme je remercie cet amour auquel je ne m'attendais pas. Je ne le savais pas si fort, si puissant en l'âme, si parfait dans l'amour ; car il vient du cœur profond, monte dans les hauteurs de l'âme et parcourt, tel un trait de lumière, l'ascension jusqu'en nos demeures.

[...] Tu m'inondes de l'amour de ton âme, de la pureté de cet amour sans faille. J'en ai tant rêvé, je ne croyais pas cela possible. Et voici que vient à moi, dans un élan de plus en plus prégnant, la réalité de ton amour, de ton amour de l'âme pour moi.

[...] En toi, je reste conquise par la pureté de l'âme qui s'élève et s'élance vers le Ciel de Dieu.

[...] Je prends la part d'amour que tu me donnes avec délice et je t'envoie, du haut de mon Ciel où je suis, toutes mes vibrations d'amour qui descendent en ondées et t'entourent de lumière argentée dans la nuit du petit homme de la terre.

K 17 12 10

Moi je reste là, avec tous ceux qui t'accompagnent d'ici et je reste près de toi, plus présente que jamais car c'est d'ici que j'ai appris ton travail dans le silence et dans le don et c'est d'ici que j'ai demandé à pouvoir poursuivre avec toi ce qui sur la terre avait été coupé par des incompréhensions. Mon âme aux abois a trouvé le toit de ta demeure pour y porter secours pour tous les hommes de la terre.

K 17 12 12

Dis-leur que je suis avec eux. Dis-leur que je les aime.

Dis-leur que je désire qu'ils se réjouissent.

Dis-leur que le printemps arrive et avec lui son cortège d'éclosion et de parfums.

Dis-leur que ma vie ici est amour et que mon cœur, sans cesse, déborde dans le leur.

Dis-leur qu'ils sont miens.

Dis-leur toute la beauté du monde d'ici et que mon cœur en le leur chante les louanges d'amour.

Dis-leur que ce Noël est le plus beau des Noël parce que, par toi, je peux leur transmettre le feu de mon amour pour eux.

Dis-leur de vivre.

Dis-leur qu'ils sont mes aimés.

Ô dis-leur, dis-leur qu'ils sont en moi en chaque instant et que mes pensées d'amour sont pour eux toujours.

Qu'ils oublient les larmes, qu'ils me regardent vivante, moi qui le suis, et dans la splendeur !

Dis-leur que la passion qui a dévoré mon cœur était pour le Ciel d'aujourd'hui, Ciel de lumière et de paix.

Dis-leur que bientôt nous nous retrouverons.

Mais dis-leur, ô dis-leur surtout que je les aime et que mon amour est vivant qui tambourine à la porte de leurs cœurs, car d'ici je les aime et j'ai soif d'eux.

Ô mes aimés de parents, gagnez bataille en votre cœur ! Ne tuez pas Dame espérance car elle est Dame vivante, Dame réalité !

Je suis vivante, plus vivante que jamais et je vous aime. Accueillez mon sourire et ma joie de pouvoir vous le dire !

Dis-leur que les fondations sont solides, que la vie en arrière du regard, ce sont mille vies d'amour qui les attendent !

Dis-leur que je suis avec eux à chaque instant, que pas un de leurs pas ne m'est inconnu.

Dis-leur que je les embrase de mon amour.

Dis-leur merci, ô oui, merci de m'avoir accompagnée, de m'avoir aimée, de m'avoir soutenue.

Dis-leur que je les aime et que nous nous retrouverons dans l'Amour.

En ce Noël, je t'en prie, dis-leur !

K 17 12 25

Ne croyez pas devoir porter deuil à vie et si je bouscule conscience, c'est pour vous faire retrouver joie et mettre en vous notre vérité d'existence.

Fini le temps des pleurs et fini le temps des aveuglements. Voulez-vous vraiment le laid et le faux ? Ô non, je vous en prie, gardez, prenez confiance en ma présence que je puisse vous chanter, vous proclamer mon amour, ma vie, nos amours, nos vies d'ici ! Laissez-moi vous parer du manteau de vie et à vos âmes redonner couleur d'espérance-réalité.

Laissez-moi œuvrer pour que la Gloire de Père soit reconnue en vos cœurs et pour que vous brûliez enfin en vous ce qui est pleurs et leurre.

Moi, Katia, petite artiste de la paix qui ai tant et tant de fois rêvé en la réalité de l'amour qui ne s'éteint pas, qui ne peut s'éteindre, alors aujourd'hui je le crie, aujourd'hui ma joie est au comble de vous le certifier et de le certifier à tous : gardez semence en vos cœurs de ma voix qui parle en douceur et en force pour vous annoncer l'espoir que l'Enfant Lui-même a donné Sa vie, Lui, le Premier Ressuscité !

K 18 01 02

Laisse-moi te parler simplement ; je viens à toi dans la douceur du Ciel et je viens pour te révéler nos présences actives et vivantes afin que toi tu le transmettes. Je viens vers toi en amie, en enfant, dans la paix, réconcilier tous les cœurs blessés de nos absences.

Écoute-moi bien : d'où je suis, je vous aime tous. Je désire vous faire connaître ma présence et nos présences près de vous, près de toi. Serviteur, serviteur, je viens en serviteur !

K 18 01 07

Ô mamans du monde ! Ô maman, laisse venir la joie en toi, la joie de me savoir, moi Katia, vivante et toujours aimante. Je te dépose mon cœur, je te dépose ma vie et tu détournes encore le regard. N'étouffe pas ton cœur dans le linceul du deuil. N'as-tu pas encore compris qu'il est un piège ? Tu dois vivre et vivre en ma présence vivante auprès de toi, de vous.

Oui, tu m'as vue inanimée. Et alors, est-ce une raison pour m'enfermer et enfermer ton cœur dans ce qui n'est qu'une image ? Certes, l'image fut terrible, mais chasse-la au loin, elle n'est qu'une image et moi je reste vivante et plus belle que jamais !

Veux-tu venir près de moi trouver joie ? Alors chasse au loin les faux-monnayeurs de la voie sans issue.

Car l'issue est au Ciel et j'y demeure avec tous mes aimés et vos aimés partis. Ici il n'y a que l'amour, non la rancune. La rancune est un voile que le Malin fait tomber sur vous pour vous étouffer et mieux disséquer vos cœurs dans la terreur. Fuis l'animosité et tu retrouveras la confiance. Moi je t'aime et je désire que tu sois bien, aussi pourquoi ne pas m'écouter ?

Je passe les barrières là où elles me sont données de passer. Tu sais bien que tu es ma plus grande confidente, que tu es mon aimée de maman. Aussi, laisse ton cœur ouvert à ma présence aimante. Qu'en sais-tu de ce qu'il adviendra ? Ni toi, ni moi ne le savons... Seule la joie sera au rendez-vous. N'est-ce pas assez déjà ?

Vois le soleil, il brille pour tous. Vois la pluie, elle abreuve pour tous. Ma permission du Ciel est pareille : je parle pour tous, l'Amour n'a pas de frontières.

Ô, je vous en prie, ne construisez pas de barrages là où ils n'existent pas, car c'est brimer le cœur que de l'enfermer en l'étau !

N'écoutez pas la sentinelle du malheur, elle n'est là que pour accabler, son rôle est de faire sombrer et sa joie est sarcasme.

Relève ton cœur dans le mien, élève ton regard vers moi qui habite maintenant une autre demeure, mais qui l'habite en continuant ma vie et en vous aimant toujours et même plus que jamais, puisque j'habite la demeure de l'Amour où il n'y a pas de séparation. L'amour toujours demeure et le cœur et l'intégrité de la personne aussi. De traits de caractère nous ne sommes pas dispensés, nous avons toujours les nôtres mais nous nous améliorons puisque notre but est d'être à Sa ressemblance dans l'amour.

Que nos pays habitent vos demeures, à cœurs ouverts nous pourrons festoyer !

Je t'aime, je vous aime !

Laissez-nous apprivoiser vos cœurs et laissez vos yeux être les sentinelles de nos présences. Jamais nous ne disparaissions et jamais ne vous laisserons.

Souvent, vos certitudes ne sont pas les nôtres car elles sont aveugles. Nous, nous voyons ce que vous ne voyez pas et nous savons ce que vous ne savez pas encore mais qu'il vous sera donné un jour, comme pour nous, de voir, de vivre et de... croire !

K 18 01 30

Maman, ô maman, pourquoi me refuses-tu ? Pourquoi caches-tu ton regard à ma voix ? J'ai soif de toi toujours. Ne te disperse pas dans ton trouble, tu ne fais que reculer et je te demande, nous te demandons d'avancer. Pourquoi ne crois-tu pas en mes mots ; pourquoi refuses-tu la réalité de nos vies d'ici ? Séparées, oui, nos

vies le sont... mais elles le sont pour vous. Nous, nous continuons notre chemin dans la claire vision ; mais si tu ne veux pas l'entendre, qui t'ouvrira le regard du cœur ?

Je suis partie, c'était mon heure ; moi aussi l'ai voulu ainsi... qui sait seulement ? De rancœur, de doute vous ne devez pas avoir ni toi, ni papa. Vous devez sublimer vos cœurs vers le Haut et ne plus avancer tête basse et cœur en berne. Même caché, cela nous le voyons ; vous ne pouvez nous mentir ni vous soustraire à nos regards qui vous voient, vous sentent et vous ressentent. Vos douleurs, vos joies se répercutent en nous puisque comme je l'ai déjà dit, tout est vibration. C'est pourquoi, semez de l'amour, cultivez l'amour, engrangez l'amour, donnez de l'amour. Faites de l'amour votre Ciel d'azur, alors nous nous rejoindrons en un même continent dans l'envol de nos âmes qui, entre elles, se bercent, se rejoignent, dansent et virevoltent en farandoles.

De vous, ô mes parents aimés, j'attends le cœur ouvert à ma présence et non le cœur en deuil sur l'étagère dont on a fermé les portes pour ne pas violer le secret de la mort, si jalousement gardé et si effroyablement mensonger. Si vous saviez, si vous vouliez bien entendre...

Ô, je vous aime ! Ne me laissez pas sur le coin de l'établi. Ces mots sont les miens. Pourquoi vous abreuver de doutes ? La souffrance n'est-elle pas suffisante déjà ? Faut-il encore souffrir inutilement et pour expier quoi ?

Expier le manquer de foi, oui. Pourquoi transformer ce qui est vrai en faux et inversement ? Pourquoi tendre les cordes du cœur à l'hallali de la souffrance inutile ? Oui, il est des souffrances inutiles et celle-ci en fait partie, tout du moins pour une partie ! Quelle maman ne se réjouirait-elle pas d'avoir des nouvelles de son enfant ? Quand il n'y a ni tromperie, ni aveuglement, pourquoi alors mettre un voile sur la permission offerte et ne pas se réjouir de l'invitation ?

Oui, mon caractère est toujours fougueux et ma passion, si elle s'est assagie, ne s'assagit pas lorsqu'il s'agit de défendre la vie qu'en Père nous recevons tous et dans une Éternité de vie. Cela vous paraît long, insupportable ? Mais si vous voyiez la vie d'ici, dans sa dimension extraordinaire pour vous de connaissance, d'apprentissage et de foisonnement d'amour, alors vous seriez comme nous transportés de joie et transformés en joie !

Si la terre est pesante, le Ciel est apesanteur. Si l'apprentissage est corvée, il est ici comme le levain qui agrandit nos cœurs. Si la tristesse est poids, ici elle n'existe pas car, bien que nous ressentions vos états de vie, nous ne pouvons être tristes. L'Amour nous régénère toujours. La joie habite en nos cœurs et mon cœur est devenu un hymne à la joie pour vous crier haut et fort du haut de mon Ciel d'ici que je vous aime à en déchirer tous les voiles qui nous séparent, mais qui ne sont que voiles !

Ô maman, ô papa ! Mettez les voiles en vos cœurs et venez naviguer avec moi dans mon voilier. Oui, je serai à la barre, cachée derrière les nuages... Mais si vous laissez s'épanouir le levain en vos cœurs, alors nous naviguerons ensemble sans ternir la joie. Un jour viendra et vous saurez que tout ce que je vous disais était vérité. Ne manquez pas le prochain passage du bateau qui vous fera traverser la rive pour aller sur l'autre berge. De passage en passage, nos regards finiront bien par se croiser. Je voudrais tellement que vous croyiez, sans peur, sans a priori, sans jugement, sans pourquoi.

Les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres et nous ne pouvons non plus les taire.

Permettez-moi de déposer mon cœur en le vôtre et mon âme sur le toit de vos demeures afin de les couvrir de ma présence continue.

Osez percer les nuages ! Osez braver les brouillards ! En arrière d'eux, nos présences vous inondent, tout comme le soleil en arrière du crachin ! Je vous aime !

Maman, quand nous jouerons de nouveau à la balle comme les baisers que font s'envoler les enfants, alors quel hymne de joie nos cœurs recouvreront !

J'ai peut-être été un peu ferme tout à l'heure mais mon amour pour toi est si grand, si fort pour toi qui m'aimes tant et que j'aime en retour ! En ton cœur je désire poser les larmes de mon cœur qui sont des fleurs tout épanouies au parfum délicat en même temps qu'enivrant. Ô oui, parce que l'amour est ivresse, les parfums le sont aussi !

Petite maman, grand est ton cœur. Ô garde-moi près de toi, moi qui t'habite toujours et qui te vois en chaque jour ! Sur la pierre dure des tombes, vos larmes d'amour sont des corolles de fleurs qui s'épanouissent au carrefour de nos cœurs unis pour l'Éternité. Que croyez-vous ?

K 18 05 30

*Message adressé à ses parents.*

«Ouvrez vos cœurs avant que ne meure en vous l'Étoile du matin<sup>1</sup>». Réveillez, éveillez vos âmes à ma présence bien réelle ! Nos chemins ne sont pas les vôtres si vous ne voulez nous entendre. De séparation, c'est vous qui la mettez et l'entretenez. J'ai porté mon témoignage et vous l'avez foulé aux pieds ; j'ai crié du haut de mon ciel et vous avez fermé vos demeures.

Je vous ai montré le chemin du pardon mais vous n'avez pas voulu du don de mon amour. Ici, tout est lumière et pardon. Ici, le corps n'encombre pas l'âme. Ici, la lumière se fait dans les cœurs. Ici, l'âme est éblouie par la présence du Bien-Aimé. Oui, Christ est vivant ! Et je le crie haut et fort, entendez-le ! Ne chassez pas de faux démons et sachez mettre les diables où ils sont !

Mon âme, si près de vous, pleure sur vos fermetures. Toujours j'ai brûlé de passion, mais celle d'aujourd'hui que je vis est passion d'ouverture et non d'enfermement. Je brûle du désir de vous retrouver. Je brûle du désir de vous enlacer. Ma voix passera-t-elle les frontières de vos certitudes enlisantes et enlisées ? Pourquoi faut-il toujours confronter guerre et paix ? La guerre de vos cœurs est le miroir de vos erreurs. Baissez le voile en arrière, regardez l'horizon et, tout au bout du point lumineux qui l'habite, voyez ma présence aimante, vivante, qui cherche l'union. Je vous désire unis, tous unis.

K 18 06 30

Ô mes parents d'amour, mes parents aimés, ouvrez vos cœurs à la vérité de nos présences, de ma présence près de vous. Mon cœur a hâte, hâte de vous entendre gémir vers nos sphères. Bondissez en avant ! Croyez en la résurrection ! Il n'y a pas de coupure, quelquefois un petit endormissement avant de nous éveiller dans les sphères de lumière. Ô, entendez nos voix qui crient ! Lâchez le marbre et la froideur de la stèle, elle est une tombe ouverte sur la mort qui n'existe pas, qui n'est pas et qui n'est qu'une image de peur et d'angoisse du Satan qui se réjouit. Ne voulez-vous donc pas entendre le doux murmure de ma voix en vous, ne vou-

---

1) Citation du Christ extraite de Son message de la Pentecôte du 21 mai 2018.

lez-vous pas sentir le parfum de ma présence ? Il est difficile de déverrouiller les portes solidement fermées, mais je sais qu'un jour tout vous surprendra et alors vous vous laisserez glisser dans la grande vague du possible qui rafraîchira et reverdira vos cœurs blessés, trop douloureux d'attente et de désespoir. Ô, comme il sera beau ce jour-là qui entendra retentir toutes les cloches du silence de Dieu en l'apothéose de Son Amour !

Nos cœur ouverts sur les vôtres saignent de vos aveuglements. Le voile qui recouvre la terre depuis l'enfermement de la faute originelle vous coupe de nous, puisque l'âme qui se ferme et s'enferme est comme atteinte de cécité. Mais un temps viendra où tout reverdira. Mon cœur déposé au fond des vôtres, laissez-le battre encore et encore en oubliant l'absence qui n'est qu'un leurre. Gardez souvenir des jours heureux qui se poursuivront ici ensemble, soyez-en certains et prenez de moi tout l'amour que je peux vous donner encore et que je ne cesse de faire pleuvoir sur vous, moi qui vous demande pardon pour toutes mes cécités.

Laissez-moi vous dire que je vous aime et vous aime encore et toujours et que l'amour jamais ne meurt mais qu'il grandit, s'épanouit et se fortifie au cœur du Soleil de Dieu et engrange pour vous les jours de fête à venir puisque rien ne s'arrête jamais. Dans l'encensoir de Son Cœur, laissez vos âmes être bercées et laissez-vous inonder dans la puissance et la grandeur de Son Amour plus brûlant que mille soleils.

Soyez certains que nous nous retrouverons et, à cet instant-là, vous connaîtrez la réjouissance et le bonheur de la vraie Vie en Dieu. Soyez dans la joie, je vous en prie, soyez dans la joie comme nous le sommes ici et ne laissez jamais désespérance envahir vos cœurs. Le bientôt vient qui verra s'enflammer vos âmes au Soleil de Dieu.

K 18 07 24

Ne cherchez pas querelle, ni d'amertume habillez la douleur. La douleur n'a plus d'espace, la souffrance n'est plus de mise. A la remise jetez les vieux vêtements puisque le nouveau, avec moi, vous attend ! Qu'attendez-vous ? Sautez la barricade ! Les pensées anciennes n'ont plus cours dans le nouveau. La charrue a tracé ses sillons, ensemencez-les de nos présences et ne fermez plus les volets à la Lumière qui vient et qui descend. Du parachute prenez la voile et jetez-vous en chute libre dans l'amour qui vous attend : votre fille jamais partie.

Ô, bienheureux souvenir que celui du départ ! Le cordon de la terre coupé, nous sommes en mille lieux à la fois, partout où l'amour des nôtres nous appelle. Je (Christine) t'ai cherchée, je t'ai vue, tu m'as sentie ; j'étais heureuse de ton amour et triste aussi de ne pas t'avoir comprise, mais alors je savais ce que jusqu'à ce jour je n'avais pas vu en plénitude. Le temps ne se rattrape pas, l'amour demeure et élève les âmes.

Je t'ai vue sur le trottoir, ta pensée m'a fait voler vers toi, j'étais à tes côtés, je sentais ton cœur battre la chamade, je vivais toutes tes émotions, j'étais là si proche, si proche de toi et ton désarroi ressenti appelait ma présence. En une fraction de seconde, j'ai tout su de toi, tout vu de tout ce que j'avais occulté car je m'étais forgé mes a priori. Je m'étais trompée mais la rive du fleuve était passée et l'union semblait à jamais coupée, puisque rien n'était dit et que la volonté du silence pesait plus lourd alors que celui de la mort qui enlace et dilate, qui ouvre les cœurs et fait sauter les entraves. Les embûches de la matière étaient là mais

l'esprit, lui, l'esprit dans l'unité, c'est à dire le tien et le mien, le mien et les vôtres étaient tous unis en un même fleuve : celui de l'amour qui circule invisiblement dans tous les interstices de l'espace qui vous entoure, vous tous, les êtres de chair encore. Mais l'amour est plus fort que la mort, puisque l'esprit toujours vivant bâtit les Cieux en force d'amour en lequel nous nous retrouvons. J'étais si proche, si proche de toi et je sentais tous tes enlacements et tu sentais le mien en l'invisible du voile où nos esprits étaient unis, réunis en cet instant.

K 20 01 02

Vois, j'ai passé le chemin et je gravis la montagne, te tenant par la main. Je ne te lâcherai jamais. J'ai pour tâche de te mener, j'ai pour tâche de t'accompagner, j'ai pour tâche au bord du fleuve de te donner à boire de l'Eau de Celui qui abreuve. Viens ! Par la pointe du cœur, je te tends les rênes qu'il m'est demandé de te tendre. Je ne fais rien de moi-même et dans cette obéissance du cœur à Cœur, la voie s'emplit de pétales de roses pour les enfants à venir. Toi, tu n'y es pour rien, moi non plus, mais dans l'obéissance le chemin s'accomplit et la voie est donnée. Il suffit simplement d'aimer, de s'agenouiller et de se taire et dans le silence, nos voix s'unissent et nos cordes jouent même vibration. Le pain est donné !

K 22 02 06

J'ai appris à grandir dans le silence et ma douleur de la séparation fut immense. Il est difficile de quitter la terre en pleine jeunesse et cependant, lorsque tout semble s'effondrer, la lumière luit et irradie dans les ténèbres de l'âme embourbée et désemparée.

J'ai appris à renoncer, mais que l'épreuve fut rude et que de larmes ai-je versées dans le silence d'un cœur éprouvé par la souffrance et comme engourdi, paralysé par la peur du «sans lendemain» ! Quitter le monde, quitter ma mère pour un inconnu qui n'était pour moi que néant, a porté mon âme dans la douleur, la révolte aussi, puis la soumission à l'inéluctable mais la soumission dans le combat. Redoutable combat que l'homme face à son impuissance !

Partir dans la fleur de l'âge, partir vers le néant, ainsi en était-il de ma douleur et de mes peurs. Ô, que d'angoisses alors, que de pleurs versés dans le secret du cœur qui se sentait abandonné !

L'homme est toujours seul face à lui-même et plus seul encore face à la mort qu'il franchit seul. Et pourtant, en arrière du rivage, le regard du Bien-Aimé vient porter secours au dernier regard de la terre et l'entourer de Sa tendresse. Et l'âme se voit vivante, poursuivant sa course en une autre dimension, en un envers inconnu de l'homme vivant. L'autre côté du miroir se dévoile et l'envers de la vie se dessine, elle qui se poursuit dans une continuité et une infinité de sensations différentes, de perceptions accrues, d'une sensibilité à l'extrême.

L'autre côté du miroir pour moi fut lumière et en cette lumière, nous rejetons le mensonge et l'orgueil ; nous sommes appelés par l'amour de ceux qui nous entourent et nous fuyons au moindre mensonge. La vie est décuplée, nous nous voyons vivants en arrière du miroir.

Alors, l'appel se fait entendre et on entend le «Viens !» qui nous submerge et nous envahit. À ce «Viens !» nous déployons nos ailes inconnues et volons vers la Lumière qui nous appelle et nous saisit dans Sa splendeur. La Lumière est amour, petite âme et elle irradie dans toutes les parties de notre être transformé, divinisé, inconnu. De pesanteur, nous devenons aériens, flottants ; d'opaques, nous devenons comme transparents et nous voyons comme pousser nos ailes puisque nous

nous déployons en volant dans l'espace en lequel nous flottons. La légèreté devient notre habit, nous sommes comme dans l'apesanteur et quelle n'est pas notre surprise de voir la lumière, la vraie Lumière, nous appeler à La suivre !

Petite âme, j'ai choisi la Lumière parce que la Lumière m'a souri et que je me suis sentie transportée et emportée. J'ai choisi la Lumière à l'appel entendu et j'ai flotté dans des espaces inconnus et mon âme a appris à aimer, à aimer sans frontières, à brandir haut le flambeau de la joie qui s'emparait de moi. Un espace inconnu, tout de lumière et de paix, un espace inconnu, tout de don gratuit et de splendeur pour le cœur !

Alors, je me suis élevée, j'ai quitté Terre et sa pesanteur et je suis entrée dans des sphères inconnues, emplies d'un amour surdimensionné, d'un amour démesuré et là, j'ai appris à aimer, j'ai appris le don de l'amour. J'ai appris à psalmodier, j'ai appris à danser et à voler dans l'allégresse et j'ai appris aussi, plus tard, que le petit homme que tu étais m'avait aimée et cherchée, que le petit homme que tu étais m'aimait dans la douleur de l'absence. Alors, en le cœur profond et par permission j'ai volé vers toi pour te dire nos présences et ma présence.

Sans l'appel de ton amour, sans l'appel de l'amour, jamais je ne serais venue. Pourquoi ? Parce que l'âme répond à l'âme qui l'appelle dans l'amour et qui l'aime. L'âme répond à l'appel répété qu'elle entend et qui la poursuit de sa tendresse. Ainsi les âmes sont unies par l'amour et dans l'amour elles portent fruit selon ce que Dieu veut, selon ce que Père commande pour le bien-être de toutes les autres âmes en attente de nourriture.

Toi et moi avons marché ensemble dans des sphères différentes et cependant unies. Par toi, j'ai avancé et par moi, tu as avancé aussi. Nous nous sommes retrouvées et nous sommes maintenant unies dans un même envol, mais la séparation vient, il est temps pour moi de voler plus haut encore. Ne crains pas l'absence qui ne sera qu'un leurre, de séparation il ne peut être lorsque les âmes sont unies. Peut-être n'entendras-tu plus ma voix dans toutes les profondeurs de ton être mais je te porterai en mes ailes pour que nous adorions ensemble l'unique Aimé de nos cœurs unis pour l'Éternité. Jamais nous ne sommes séparées, jamais ne l'oublie afin que la douleur de la terre n'envahisse ta demeure et ne la mette en péril. Je ne t'abandonne pas mais je t'envole encore plus haut, au Soleil de Dieu.

K 22 02 09

Avant d'être née, j'étais déjà dans le sein du Père depuis toute Éternité ! Mon passage sur la terre aurait été si beau si j'avais eu conscience de la vie qui m'était donnée et à Qui j'appartiens dans l'Éternité. À l'humble pâquerette est donné le soleil en le cœur.

K 22 07 20

J'ai tant attendu ce moment, j'ai tant attendu, espéré venir vers toi et que tu m'entendes pour te partager ma vie d'ici et vous montrer à tous la splendeur de la vie en Christ.

K 22 07 21

Au moment même où tu m'as appelée, je t'ai vue. J'ai su alors la brûlure de ton cœur et je suis venue<sup>2</sup>.

---

2) Au moment de son départ, Katia s'est montrée à mes yeux, je l'ai vue vivante alors qu'elle venait d'offrir son âme au Seigneur.



*Soudain, Katia s'adresse au Seigneur.*

Ô Beauté ineffable, d'un amour sans fin je T'ai aimée. Je ne savais pas quel était Ton Nom mais Tu m'as transportée dans Ton amour et Tu m'as fait renaître à la vie d'où je suis. En Toi j'ai appris la marche du silence pour apprendre à aimer, aimer sans compter et tout donner de la vie que Tu m'as donnée. Tu m'as fait renaître et à la vie d'ici m'as transportée. Près de Toi j'ai appris à aimer, aimer pour conquérir les âmes dans le flot de Ton amour et les mener par Ta grâce au chemin de louange et d'amour.

Ô Beauté ineffable, Toi qui m'as emportée dans la fleur de l'âge, Tu as conquis et mon cœur et mon âme et Tu m'as appris à danser au son des tambourins, pour T'offrir mon âme à la cadence de Ton amour. Tu m'as ouvert le Ciel et moi je T'ai porté mon cœur blessé, blessé d'amour de tout laisser en la jeunesse de l'âge. À la vue de Ta Splendeur Je t'ai aimée et Tu as conquis mon cœur et Tu as offert à mon regard la fenêtre sur l'autre rive.

Alors, j'ai passé le gué dans le silence du monde. Douleur infinie de quitter ceux qu'on aime pour aller vers la tombe ! Mais la tombe a vu fleurir tant et tant de fenêtres ouvertes que mon esprit s'est envolé et dans les hauteurs est venu se poser, telle une colombe au sommet d'un olivier. Et là, j'ai vu Ton sourire, ô ineffable Beauté. J'ai entendu Ta voix et j'ai abaissé la mienne. J'ai tendu les mains vers Toi pour Te porter mon cœur.

Ô Bien-Aimé, Tu m'as conquise et je me suis laissé aimer par Ton amour infini qui m'a enlacée. J'ai trouvé en Tes bras la fraîcheur de la Source qui rafraîchit le cœur épuisé de tant de souffrances de laisser Terre et ses bien-aimés. Et j'ai appris à aimer d'un amour tout donné.

Dans l'absolu de mon être, ô Beauté ineffable, Tu m'as enlacée et je me suis laissé faire, je n'ai pu résister à Tes mots d'amour et je me suis laissé transpercer par le glaive de Ton Feu nourricier.

Ô Beauté ineffable, Tu m'as aimée et je me suis laissé aimer. En cet instant, alors la colombe s'est envolée plus haut encore en Ton Ciel de Gloire. Tu m'as prise et je me suis laissé prendre. Toi, l'Innommable<sup>3</sup>, Tu m'as aimée d'un Feu à nul autre pareil et je me suis laissé brûler pour mieux T'enlacer encore et encore. En Toi je suis née à la vie d'ici qui est celle d'en-Haut et je me suis laissé transporter dans les hauteurs et, dans les profondeurs de Ton Cœur, j'ai établi ma demeure.

Ô subtil et puissant Aimé qui donne aux hommes la force du calvaire, viens en l'humanité blessée. Viens sauver les hommes que Tu as créés. Invite-les au regard du cœur à Cœur et apprends-leur à se laisser aimer pour mieux Te connaître.

Ô Beauté ineffable, Tu m'as séduite et je me suis laissé séduire et dans Tes bras j'ai entrepris la montée du Carmel où toute âme s'éveille à Ton désir d'amour.

K 22 09 23

En le cœur de Père, refuge j'ai trouvé et je me suis blottie toute entière en le cœur de l'Aimé. Les notes de l'Amour sont la musique de mon cœur aux hommes donnée, pour qu'en le Refuge ils puisent l'amour et ne se sentent pas abandonnés. Tout homme qui viendra sera rassasié et trouvera Source vive en les temps qui viennent.

---

3) Celui que l'on ne peut nommer.

K 22 10 11

Comment pourrais-je oublier ceux que j'ai aimés ? Ils sont en mon cœur telle une flamme vivante qui ne cesse de vibrer à chaque battement de paupière.

K 22 12 09

J'ai mal à ma Flamme, j'ai mal à mon cœur de vous voir ainsi tourmentés par les vagues de Mammon. L'incendie allumé, qui pourra l'arrêter ?

[...] D'en-Haut, la fournaise nous est insupportable.

K 23 08 13

J'en ai traversé des rivières pour venir à toi, il m'a fallu combattre tous mes anciens démons, mais quelle ne fut pas ma joie alors, que celle des retrouvailles inattendues dans tout ce qu'elles avaient de nouveau ! Car le Nouveau était né en moi, le Nouveau qui donne vie, qui chasse tous les anciens démons que sont les désirs impurs de la chair, le désir des richesses... Il y en a tant que l'homme ne peut les distinguer. Comme à la naissance, on entre dans la mort nu. Il a fallu petit à petit, tout abandonner et ce fut l'épreuve douloureuse, harassante qui n'a d'autre issue que l'ultime passage. Tout abandonner et s'abandonner aussi, telle fut l'épreuve de l'ultime passage, les regrets, les doutes, les tristesses, le temps perdu à l'inutile....

Le Festin des Noces est un festin d'abandon pour atteindre l'Ultime, l'Unique. Combien est-il difficile de tout abandonner ! Un inconnu sans limites ! Dans les doutes et les tristesses, la fenêtre sur l'horizon semble fermée, inexistante peut-être. L'homme ne peut plus reculer, ni retourner en arrière et il doit avancer.

Je me suis peut-être endormie, que sais-je de ce temps sans heure. Il en a fallu des pleurs dans le silence pour prendre la route vers l'inconnu. J'ai été aimée, j'ai été choyée, mais dans le chemin du monde j'ai perdu la voie. Il me fallait retrouver la route, alors l'épreuve est venue, celle qui ne laisse ni temps ni espoir, celle que le Seigneur donne et qu'on n'a d'autre choix que de prendre, celle qui ramène sur le bon chemin et qui fait s'envoler les désirs sans voie de la terre, celle qui vient bousculer l'âme, l'être profond pour lui montrer un chemin fait de renoncements, d'incapacités, de refus, de révolte puis de fiat puisque rien n'appartient à l'homme qui ne vient d'en Haut.

[...] Oui, j'ai aimé, j'ai jugé, j'ai rejeté, pour finalement ouvrir les bras et m'abandonner dans la douleur la plus extrême, la plus exquise aussi puisqu'elle ouvre l'autre Ciel, l'autre demeure où l'homme encore peut être amené à lutter mais cette fois contre lui-même, pour apprendre l'abandon qui est don. Sur une route d'infortune j'ai rencontré la fortune des cœurs aimants, présents, douloureux aussi. J'ai appris que la douleur unit, qu'elle fait grandir et s'ouvrir l'âme aux voies du Ciel.

K 23 09 10

Si sur cette terre j'ai aimé, ailleurs j'ai plus aimé encore.